

SESSION 2014

**CAPES
CONCOURS EXTERNE
TROISIÈME CONCOURS
ET CAFEP CORRESPONDANTS**

**Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES
ANGLAIS**

ÉPREUVE DE TRADUCTION

Durée : 5 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Cette épreuve comporte un thème, une version et l'explication en français de choix de traduction relatifs à la version. Le thème et la version sont tous deux à traduire.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : La copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

(A)

1. Thème

Je connaissais à peine Miranda, ne l'ayant croisée que deux ou trois fois, pourtant, dès le premier regard, j'avais ressenti une sympathie violente envers elle car vive, précise, indépendante, sans affectation, quasi brusque, elle symbolisait ces femmes modernes qui séduisent par leur refus même de séduire. S'adressant à moi comme l'aurait fait un homme, 5 d'une façon dépourvue d'ambiguïté, elle m'avait mis à l'aise, tant à l'aise qu'ensuite, lorsque j'avais noté la finesse de ses traits et la féminité de ses jambes, j'en avais éprouvé une surprise teintée d'émerveillement.

Souriante dans le matin brumeux, la rousse Miranda s'assura qu'elle ne me dérangeait pas, brandit des croissants qu'elle venait d'acheter et proposa un café. Elle s'imposait avec autant 10 de naturel que d'autorité.

En passant à la cuisine, je lui présentai mes condoléances, qu'elle reçut, front baissé, indéchiffrable, puis elle s'assit devant moi.

– Mon père aimait discuter avec vous. Peut-être vous a-t-il dit des choses... qu'il ne m'aurait pas dites.

15 – Ma foi, nous parlions surtout de littérature et de whisky. Principalement de littérature et de whisky.

– Quelquefois, en évoquant un thème général, on y accroche un souvenir singulier.

Je m'assis et lui avouai que, malgré mes efforts, nos conversations n'avaient jamais su prendre un tour personnel.

20 – Il se préservait beaucoup, conclus-je.

– De quoi ?

Miranda semblait exaspérée. Elle insista :

– Ou de qui ? Je suis sa fille unique, je l'aime mais je ne sais rien de lui. Quoique son comportement ait été exemplaire, mon père demeure un inconnu. Voici mon seul reproche : il 25 aura tout fait pour moi sauf me dire qui il était.

Éric-Emmanuel Schmitt, « Le chien », *Les deux messieurs de Bruxelles*, Albin Michel, 2012

2. Explication argumentée en français de choix de traduction

Cette partie de l'épreuve porte sur le texte de Julian Barnes ci-dessous.

Vous décrierez et identifierez d'abord les marqueurs et/ou structures que comportent les segments soulignés dans le texte. Vous formulerez ensuite une problématique sur laquelle vous vous appuierez pour rendre compte des valeurs et effets de sens véhiculés par ses formes dans leur contexte d'apparition. Vous pourrez procéder pour cela aux manipulations que vous jugerez nécessaires. À partir de votre analyse, vous proposerez enfin, pour chacun de ces segments, une ou plusieurs traductions en français dont vous justifierez le choix en adoptant une démarche contrastive.

Segments :

– *did* (l. 6)

– *there was more questioning* (l. 16)

– *Had we been in a novel* (l. 18)

3. Version

Veronica's brother, Jack, was easier to read: one of those healthy, sporting young men who laughed at most things and teased his younger sister. He behaved towards me as if I were an object of mild curiosity, and by no means the first to be exhibited for his appreciation. Veronica's mother ignored all the by-play around her, asked me about my studies, and
5 disappeared into the kitchen a lot. I suppose she must have been in her early forties, though of course she appeared to me deep into middle age, as did her husband. She didn't look much like Veronica: a broader face, hair tied off her high forehead with a ribbon, a bit more than average height. She had a somewhat artistic air, though precisely how this expressed itself – colourful scarves, a distraught manner, the humming of opera arias, or all three – I couldn't at
10 this distance testify.

I was so ill at ease that I spent the entire weekend constipated: this is my principal factual memory. The rest consists of impressions and half-memories which may therefore be self-serving: for instance, how Veronica, despite having invited me down, seemed at first to withdraw into her family and join in their examination of me – though whether this was the
15 cause, or the consequence, of my insecurity, I can't from here determine. Over supper that Friday there was more questioning of my social and intellectual credentials; I felt as if I were before a court of inquiry. Afterwards we watched the TV news and awkwardly discussed world affairs until bedtime. Had we been in a novel, there might have been some sneaking between floors for a hot cuddle after the paterfamilias had locked up for the night. But we
20 weren't.

Julian Barnes, *The Sense of an Ending*, Vintage Books, 2011